

—L'ancien amant de Pauline la contemple pendant quelques secondes avec stupeur.

—Vous ici, madame ! balbutia-t-il, vous chez moi, quand j'espérais à peine qu'une lettre....

Je n'ai pas voulu vous écrire, interrompit Pauline d'un ton presque assuré, ce que j'ai à vous dire est trop important.... Veuillez à ce que personne ne puisse nous surprendre.... Vous savez à quoi je m'expose en venant ainsi !... chez vous.

M. de Fontenay, ou d'Herbanne, comme l'on voudra, courut à la porte d'entrée, qu'il ferma au verrou.

—Et cette porte ? dit Pauline en désignant du doigt une issue latérale.

—Ouvre sur une branche aussi occupée par moi.

—Et dans cette chambre !... aucune, issue ?

—Une seule, qui donne sur le jardin ; mais elle a été condamnée.

—Oh !... mon Dieu, murmura la jeune femme en se couvrant le visage de ses mains.

—Remettez-vous, madame, reprit son interlocuteur, vous ne courez aucun danger.

—Vous voyez, monsieur, si cette démarche me trouble ; mais elle était nécessaire.

—J'y vois une preuve de confiance dont je suis fier ; mais, je vous le répète, une lettre eût suffi.

—Non, non ; car cette lettre pouvait tomber en des mains étrangères, et alors j'étais perdue ; cette lettre pouvait demeurer sans effet sur vous, tandis qu'en venant moi-même, j'espère que vous aurez pitié de moi. Une lettre ! Allez, monsieur, j'y ai bien songé, mais j'ai reconnu que c'était impossible ; car, dans une lettre, je n'aurais pu vous dire tout ce que j'ai souffert, tout ce que votre présence inattendue a jeté de trouble dans mon ménage et de désespoir dans mon cœur.

—Comment cela, madame ? votre mari a-t-il donc su ?

—Excepté votre nom, il sait tout. M'épiait-il ? Ses domestiques l'ont-ils instruit ? Je ne veux pas le croire, et cependant, ce billet que madame de Melcourt m'a remis, cette visite que vous m'avez faite en son absence, rien ne lui a échappé, et c'est un prodige que j'aie pu me justifier à ses yeux sans être obligée de lui dire la vérité.

D'Herbanne contempla durant quelques instants celle qu'à bon droit on peut nommer sa victime avec une compassion dont il s'étonna lui-même, puis il s'écria :

—Il faudra cependant bien que tôt ou tard vous preniez ce dernier parti.

—Jamais ! jamais ! répondit Pauline avec violence, et c'est pour cela que j'ai profité de l'absence de mon mari ; je suis veuu ici en cachette,

comme une femme coupable ; j'ai trompé ma belle-mère, mes domestiques qui me croient en ce moment à l'église et en prières... Oh ! pardon mon Dieu, ce n'est pas seulement une faute que je commets, c'est un sacrilège, entendez-vous, monsieur.

—J'écoute, madame, et je me prêterai volontiers à tous les ménagements que vous voulez prendre.... Mais, ajouta d'Herbanne en accentuant avec intention chacune de ces dernières paroles, vous n'oublierez pas cette nécessité où je me trouve.... Il faut que demain, je reparte avec mon fils.

Pauline attachait sur lui un regard où la femme comme la mère semblaient avoir concentré toutes les séductions, puis voyant qu'il détournait la tête, elle s'écria d'une voix brisée :

—Ah ! que vous abusez cruellement de ma position ! Comme vous êtes fort de ma faiblesse ! Je ne puis avouer à mon mari que vous existiez, que je vous ai revu, sans amener entre vous deux une rencontre terrible.... Vous savez cela, et loin de compatir à ce que je souffre.... Mais que dis-je !... cette rencontre !... vous la désirez peut-être.

—Non, madame, répondit froidement d'Herbanne, je désire n'être jamais connu de M. de Livry.

—Eh bien, acceptez donc la proposition que je viens vous faire, c'est le seul moyen de tout concilier.

—Voyons, madame, expliquez-vous.

—Vous me redemandez votre fils, pour le conduire à votre oncle ?

—En effet.

—Votre oncle compte l'élever et en faire son héritier ?

—L'élever ! peut-être. Quant à l'héritage, il me l'a solennellement promis.

—Eh bien, monsieur, de Bayonne ici le trajet est court. Dites mon secret à votre oncle dont la réputation m'offre toutes sortes de garanties et suppliez-le de venir ici ; il porte un autre nom que vous, je préparerai M. de Livry à sa visite et à la réclamation qu'il viendra nous faire. On pourra le présenter dans Toulouse comme un parent à moi qui au prix d'une absence momentanée, veut assurer une fortune à... notre enfant.

Notre enfant ! c'était la première fois que Mme de Livry se servait de cette désignation, et il fallait pour cela qu'elle sentît bien profondément le besoin de gagner l'homme qui se tenait devant elle, impassible et froid comme un juge.

A cette condition, monsieur, continua-t-elle, à condition surtout que votre oncle ne dira pas que vous vivez, je puis... cela est affreux à dire, je puis consentir à me séparer de mon fils ! vous